



BRILL

---

Le Kin kou k'i kouan

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 1 (1925 - 1926), pp. 54-60

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526776>

Accessed: 19/02/2011 16:39

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# LE *Kin kou k'i kouan*

PAR

**PAUL PELLIOT.**

---

[*Chin ku ch'i kuan. The Inconstancy of Madam Chuang and other stories from the Chinese*, translated by E. B. HOWELL, with twelve illustrations by a native artist. Londres, T. Werner Laurie, Ltd., s. d. [1925], in-8, VII + 259 pages.]

M. E. B. HOWELL vient de traduire six récits tirés du 今古奇觀 *Kin kou k'i kouan* ou *Scènes extraordinaires du présent et du passé*. La présentation du livre est élégante et la traduction, exécutée avec l'aide d'„un lettré chinois de la vieille école”, est généralement correcte<sup>1)</sup>; l'œuvre de M. H. sera donc sans doute bien accueillie et mérite de l'être. Mais sur deux points importants elle ne donne pas toute satisfaction: le commentaire passe sous silence des questions essentielles, et l'histoire du *Kin kou k'i kouan* est à peine effleurée.

Le titre de l'ouvrage de M. H. est emprunté au 20<sup>e</sup> récit de la recension aujourd'hui courante<sup>2)</sup>. C'est là le conte bien connu qui s'apparente à la *Matrone d'Ephèse*, et dont le texte chinois met en cause le philosophe Tehouang-tseu. Le texte débute en

---

1) Il y a cependant bien des petites inexactitudes. Ainsi, à la p. 3, 心甚異之 ne signifie pas „he had indeed a most unusual mind”, mais „il s'en étonna beaucoup”.

2) Les autres récits portent respectivement les n<sup>os</sup> 19, 6, 16, 3 et 27 dans la table reproduite par Cordier, *Bibl. Sin.*<sup>2</sup>, 1763—1769.

disant que Tchouang-tseu était originaire de la ville de 蒙 Mong, et plus loin rappelle qu'il refusa un poste de ministre en évoquant le sort peu enviable du bœuf richement paré qu'on mène au sacrifice; les notes eussent dû signaler que tout cela est tiré de Sseu-ma Ts'ien, ch. 63, f<sup>o</sup> 2. Le rêve de Tchouang-tseu qui se croit devenu un papillon est emprunté au texte même du philosophe <sup>1</sup>). Quant à l'histoire de Tchouang-tseu qui chante près du corps de sa femme morte et bat la mesure sur un vase, elle aussi s'inspire d'un passage bien connu du même ouvrage <sup>2</sup>). Le conteur, on le voit, fait sans cesse allusion à des sources anciennes; on regrette que le commentaire ne les indique jamais.

Par ailleurs, l'histoire même du recueil est laissée dans l'ombre. M. H. se borne à dire que le *Kin kou k'i kouan* paraît avoir été écrit vers la fin des Ming; qu'une préface tardive l'attribue à un mystérieux „Old Man Embracing the Jar”; enfin qu'une quinzaine des contes du *Kin kou k'i kouan* ont été déjà traduits, „principalement dans des périodiques”, mais que toutes ces traductions, croit-il, sont épuisées en librairie.

En réalité, si M. H. s'était reporté à Cordier, *Bibl. Sin.*<sup>2</sup>, col. 1761—1769, 3161, 3935—3936, il aurait vu que plus des trois quarts des quarante contes du *Kin kou k'i kouan* ont été traduits ou adaptés dans des langues européennes, et que ces traductions ou adaptations ne se trouvent pas seulement dans des périodiques. Encore la bibliographie de Cordier n'est-elle pas complète; c'est ainsi que le conte 32 a été traduit en espagnol dans le t. 34 du *Correo Sino-Annamita*, et le conte 36 en russe, par M. Ivanov, dans la *Živaya Starina*, 1909, II—III, 219—236. Il n'est donc guère d'ouvrage chinois dont les sinologues se soient occupés plus souvent. Néanmoins il ne semble pas que, dans la douzaine de

1) Cf. H. Giles, *Chuang Tzū*, p. 32.

2) Cf. H. Giles, *ibid.*, 223; aussi *T'oung Pao*, 1912, 364.

savants qui se sont attaqués au *Kin kou k'i kouan*, aucun se soit soucié de rechercher l'origine de ce recueil, ni de le dater exactement. Seul, d'Hervey de Saint-Denys a dit que les premières éditions du *Kin kou k'i kouan* remontent „à plus d'un siècle avant la chute des Ming, qui ont occupé le trône de l'an 1368 à l'an 1616”<sup>1)</sup>. Mais les Ming ne sont tombés qu'en 1644, et le *Kin kou k'i kouan*, loin de remonter, comme le voulait d'Hervey de Saint-Denys, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ne date, comme on va le voir, que du second quart du XVII<sup>e</sup>; M. H., en parlant du temps de la reine Elisabeth (1558—1603), est moins loin de la vérité.

Le *Kin kou k'i kouan*, de par sa nature d'œuvre d'imagination, ne rentre dans aucune des catégories de la littérature chinoise orthodoxe; aussi les bibliographies chinoises sont-elles muettes à son sujet, et par suite n'est-il pas cité dans les *Notes on Chinese literature* de Wylie. Mais les catalogues des bibliothèques d'Europe sont moins exclusifs, et on trouvera des éditions décrites dans les catalogues de Douglas pour le British Museum, de M. Giles pour Cambridge et de M. Courant pour la Bibliothèque Nationale<sup>2)</sup>. Les éditions de Londres et de Cambridge sont tardives; dans l'état actuel des connaissances, c'est l'édition de Courant 4259—4262 qui fournit les meilleurs renseignements.

La feuille de titre de cette édition porte, au dessus du titre, la mention 喻世名言二刻, „Deuxième série du *Yu che ming yen*”; à droite du titre, 墨慈齋手定, „Texte fixé par [le propriétaire du] Mo-han-tchai”; en bas et à gauche du titre, 吳郡寶翰樓, „[Gravé au] Pao-han-leou de la commanderie de Wou (= Sou-tcheou au Kiang-sou)”. La suscription en tête de la

1) *Trois nouvelles chinoises (Bibl. orient. élzévirienne, t. XLV)*, Paris, E. Leroux, 1885, in-12, p. vi.

2) Douglas, *Supplementary Catalogue*, 93; H. Giles, *Supplementary Catalogue*, 18; Courant, *Catalogue*, n<sup>os</sup> 4259—4262, 4263—4264.

table porte: 抱甕老人訂定, „Texte arrêté par le Pao-wong-lao-jen”. Entre la feuille de titre et la table se trouve une préface due au 笑花主人 Siao-houa-tchou-jen, natif de 姑蘇 Kou-sou, c'est-à-dire de Sou-tcheou du Kiang-sou. Cette préface n'est pas datée, mais l'emploi de 皇明 Houang-ming et la place surélevée donnée à cette expression ne laissent pas de doute que la préface ait été écrite sous les Ming et que l'édition elle-même ait été gravée avant la chute de cette dynastie en 1644. Or voici le passage essentiel de cette préface:

„[Le propriétaire du] Mo-han-tchai.... a composé les trois recueils *Yu che .... yen*, *King che .... yen* et *Sing che .... yen* qui sont en parfait accord avec les sentiments humains.... Le Tsi-k'ong-kouan-tchou-jen a eu à son tour les deux séries du *P'o ngan king k'i*, qui témoignent d'une vaste recherche.... En réunissant les deux [œuvres, celle du propriétaire du Mo-han-tchai et celle du Tsi-k'ong-kouan-tchou-jen], on obtient deux cents morceaux; c'est un ensemble d'une étendue considérable.... J'avais décidé d'extraire du tout les cent meilleurs récits et de les faire regraver pour en faire une grande œuvre à lire, mais le Pao-wong-lao-jen a devancé mon intention; il a choisi et gravé quarante morceaux auxquels il a donné le nom de *Kin kou k'i kouan*....”

Le compilateur du *Kin kou k'i kouan* est donc le Pao-wong-lao-jen. La préface prouve qu'il publia le *Kin kou k'i kouan* avant 1644. D'autre part le 5<sup>e</sup> conte mentionne les 48 années (à la chi-

---

1) 墨慈齋....所纂喻世驚世醒世三言。極摹人情。....即空觀主人....爰有拍案驚奇兩刻。頗費蒐獲。....合之共二百種。卷帙繁浩。....余擬拔其尤百回重加繡梓以成巨覽。而抱甕老人先得我心。撰刻四十種。名爲今古奇觀。

noise) du règne de Wan-li (1573—1620). La publication du *Kin kou k'i kouan* se place par suite entre 1620 et 1644.

Mais on peut préciser davantage. La préface nous apprend en effet que le Pao-wong-lao-jen a extrait ses contes de recueils antérieurs dus les uns au propriétaire du Mo-han-tchai, les autres au Tsi-k'ong-kouan-tchou-jen. Le propriétaire du Mo-han-tchai avait écrit trois recueils de contes dont les titres commençaient respectivement par 喻世 *Yu che*..., 驚世 *King che*... et 醒世 *Sing che*..., et tous se terminaient par le mot 言 *yen*; nous sommes a priori amenés à penser que le titre complet de l'un d'entre eux était 喻世名言 *Yu che ming yen*, puisque ce titre se retrouve encore, avec la mention d'une „deuxième série”, au-dessus du titre de l'édition princeps du *Kin kou k'i kouan*. Aucun exemplaire du *Yu che ming yen* ou du *King che*... *yen* ne m'est connu jusqu'ici; par contre un 醒世恒言 *Sing che heng yen* se trouve aussi bien à la Bibliothèque Nationale (Courant, 4246—4248) qu'au British Museum (Douglas, *Catalogue*, p. 179). C'est un recueil de 40 contes, formant 40 chapitres, et leur examen montre que c'est bien là un des ouvrages dont il s'agit dans la préface du *Kin kou k'i kouan*.

Le *Sing che heng yen* porte comme suscriptions qu'il a été annoté (評) par le 可一居士 *K'o-yi-kiu-che* et revu (較) par le 墨浪主人 *Mo-lang-tchou-jen*. Il est précédé d'une préface écrite à Nankin, dans l'automne de 1627, par le *K'o-yi-kiu-che*, lequel était originaire du 隴西 *Long-si*, c'est-à-dire du Kan-sou<sup>1)</sup>. Dans cette préface, le *K'o-yi-kiu-che* dit que „les 40 morceaux de ce *Sing che heng yen* continuent le 明言 *Ming yen* et le 通言 *T'ong yen*... Bien que les trois séries aient des

2) La préface se termine ainsi: 天啓丁卯中秋隴西可一居士題於白下之棧霞山房。

noms différents, elles sont de nature identique". Il n'y a pas à douter que le *Ming yen*, malgré l'orthographe 明 *ming* au lieu de 名 *ming*, soit le *Yu che ming yen* dont nous avons vu le nom plus haut. Par suite le *T'ong yen* doit être le *King che ... yen*, dont nous pouvons désormais compléter le titre en 驚世通言 *King che t'ong yen*. Il est à peu près sûr que le *Yu che ming yen* a paru le premier; le *King che t'ong yen* a suivi; enfin, en 1627, le *Sing che heng yen* clôt la série. Selon toute vraisemblance, le premier et le deuxième recueil comprenaient chacun 40 contes comme le troisième. Le nom du Mo-han-tchai n'y apparaît nulle part; mais ce n'est peut-être là qu'une autre appellation du K'o-yi-kiu-che. Quoique celui-ci fût originaire du Kan-sou, le troisième recueil a été écrit à Nankin; il en est assez probablement de même des deux autres. Les recueils seraient donc à situer dans le bas Yang-tseu, et seraient rédigés dans la „langue mandarine" qu'on y parlait alors. Vérification faite, un certain nombre des contes du *Sing che heng yen* ont passé littéralement dans le *Kin kou k'i kouan*. La compilation de ce dernier recueil, que nous avons fixée déjà entre 1620 et 1644, se place donc plus précisément entre 1627 et 1644.

En dehors des trois recueils dus au propriétaire du Mo-han-tchai, la préface du Siao-houa-tchou-jen indique, comme source du *Kin kou k'i kouan*, les deux séries du *P'o ngan king k'i*. Le *P'o ngan king k'i* du Tsi-k'ong-kouan-tchou-jen n'est pas inconnu non plus, et les deux séries existent à la Bibliothèque Nationale (Courant, *Catalogue*, 4252—4254, 4255—4257); la première série avait paru à Sou-tcheou du Kiang-sou; la deuxième série est précédée d'une préface due au compilateur et qui est datée de 1632. Puisque la préface de l'édition princeps du *Kin kou k'i kouan* connaît cette seconde série, il en résulte que la compilation du *Kin kou k'i kouan*, déjà limitée entre 1627 et 1644, est finalement à placer entre

1632 et 1644. Je ne suis pas en mesure de préciser davantage pour l'instant.

L'exemple des séries du Mo-han-tchai inspira peu après un imitateur, car c'est à n'en pas douter d'après les *Yu che ming yen* etc. qu'ont été nommés les recueils de contes intitulés 覺世名言 *Kio che ming yen* ou 覺世恒言 *Kio che heng yen*, et 覺世雅言 *Kio che ya yen* (Courant, 4249, 4250, 4251); le *Kio che heng yen* est précédé d'une préface de 1658. Mais la popularité du *Kin kou k'i kouan* se faisait déjà sentir, et l'exemplaire du *Kio che heng yen* de 1658 que possède le British Museum porte le titre de 今古奇觀續編十二樓 *Kin kou k'i kouan siu pien che eul leou*, „Les douze chambres à étage, suite au *Kin kou k'i kouan*”; c'est sous ce nom des „Douze étages” que le recueil a été connu des sinologues européens <sup>1)</sup>.

Puisque maintenant nous connaissons les sources du *Kin kou k'i kouan*, à savoir deux séries de recueils de contes écrits au début du XVII<sup>e</sup> siècle par deux auteurs différents, il resterait à dresser une table de ce que le *Kin kou k'i kouan* doit à chacun des deux auteurs, et à examiner s'il y a entre eux quelque différence de genre ou de talent. Le travail serait assez long, et je ne l'ai pas entrepris.

---

1) Cf. Douglas, *Catalogue*, p. 101; Cordier, *Bibl. Sin.*<sup>2</sup>, 1769.

---